

MARIE-NOËLE DENIS

Laboratoire "Cultures et sociétés en Europe"
(UMR du CNRS n° 7043)
Université Marc Bloch, Strasbourg
<denis@umb.u-strasbg.fr>

Les monuments aux morts de la guerre de 1870 en Alsace

Introduction

Le monument aux morts est un phénomène moderne qui date du siècle des Lumières mais qui prit véritablement de l'ampleur après le conflit franco-allemand de 1870-1871. Cet essor correspond à un esprit de commémoration généralisé, consécutif au développement de l'art public, du nationalisme, de l'affirmation de valeurs collectives et d'un sentiment de responsabilité partagée. Cette nouvelle attitude va se matérialiser sur le terrain par l'édification de monuments durables, en nombre important, à la fois honorifiques et funèbres.

Pour glorifier le souvenir des combattants de la guerre de 1870, il avait été décidé d'ériger au moins un monument par canton. Le gouvernement encore peu assuré de la III^e République comptait ainsi renforcer la conscience patriotique et, à partir de 1904, l'esprit de revanche. Le projet fut réalisé avec de grandes disparités régionales.

Les départements de l'est, Alsace et Moselle annexées, occupaient une situation particulière. Lieux des combats majeurs et meurtriers qui avaient livré le territoire à l'invasion, ils constituaient, à partir du traité de Francfort (1871), des

territoires rattachés à l'empire allemand sous le statut de «Reichsland d'Alsace-Lorraine». S'y édifièrent alors deux types de monuments : les monuments allemands dédiés aux armées victorieuses et les monuments français, tolérés par l'occupant. Les changements de nationalité en 1918 et 1940 entraînent, par ailleurs, des destructions de part et d'autre.

Un bilan non exhaustif¹ pour l'Alsace aboutit à un total de quatre vingt un monuments commémoratifs, dont quarante allemands, trente quatre français et sept mixtes, franco-allemands, situés surtout dans le nord de la région (soixante dix sept dans le Bas-Rhin et quatre dans le Haut-Rhin).

Les lieux de commémoration

Obernai et Rosheim ont célébré, dans leur commune d'origine, les soldats morts sur les champs de bataille, inaugurant ainsi une tradition qui se généralisera à la fin de la 1^e guerre mondiale. Mais la plupart des monuments se trouvent au plus proche des combats.

Les monuments sur les champs de bataille

Situés sur les lieux même des champs de bataille, ils suivent la progression des armées : à Wissembourg et ses annexes (Altenstadt et la colline du Geisberg) pour commémorer la bataille du 4 août 1870, à Woerth, Froeschwiller, Morsbronn-les-Bains et Reichshoffen pour la bataille du 6 août, Gunstett pour le 8 août et le

18 août dans les banlieues de Strasbourg (Oberhausbergen, Schiltigheim, Illkirch, Ostwald) pour le siège de la ville; enfin Neuf-Brisach, au sud, pour le siège de la forteresse².

Ces monuments édifés sur le territoire des communes où ont eu lieu les combats se trouvent, pour quatorze d'entre eux, dans des parcs aménagés³ comme la colline du Geisberg ou le jardin de

l'École des Arts Décoratifs à Strasbourg qui sert de cimetière pendant le siège. Six sont dans la forêt⁴, cinq sur les places des villages⁵ et quatre à l'intérieur ou à l'extérieur des églises⁶. On remarquera la préférence des Allemands pour les sites naturels, isolés en forêt, et celle des Français pour les lieux habités, places ou églises, plus spectaculaires.

Les monuments sur les lieux de sépulture

D'autres monuments ont été édifés sur les lieux de sépulture des soldats morts au combat (dont un ossuaire à Woerth). Il s'agit alors principalement de tombes individuelles qui se situent au bord des routes, dans les cimetières des villes et des villages⁷. En l'absence de cimetière militaire, un carré spécifique a été tardivement aménagé au cimetière de Sélestat. Les monuments franco-allemands, au nombre de cinq, correspondent souvent à la localisation d'un hôpital militaire ou d'une ambulance de campagne. Enfin des tombes allemandes se trouvent dans les champs, confirmant une préférence déjà observée pour la nature et l'isolement.

Les conceptions esthétiques

Dans leur conception esthétique, il y a peu de différence entre les monuments français et les monuments allemands.

L'architecture des monuments

Les formes funéraires classiques dominent dans l'architecture. On compte, dans un inventaire non exhaustif, vingt six obélisques (ill. 1); vingt cinq tombes avec pierre tombale ou simple croix encadrée d'un rectangle délimité par une grille en fonte ou une bordure de ciment; sept stèles; six colonnes (dont une tronquée); trois menhirs d'inspiration celtique; une pyramide (ill. 2).

Les croix françaises sont en béton, peint en blanc, décoré de la cocarde tricolore du «Souvenir Français». Les croix allemandes sont en fonte ouvragée, marquées au nom, prénom, grade, dates de naissance et de décès du combattant enterré là (ill. 3). Les monuments plus



Ill. 1 – Monument aux morts des cuirassiers de Reichshoffen, Morsbronn-les-Bains (Bas-Rhin). Ce monument a été édifé en grès rose selon la forme classique de l'obélisque. Il est décoré de symboles militaires (grenade, boulets, canon, cuirasse avec faisceau d'armes et de drapeaux), d'une couronne mortuaire et de signes religieux. Photo : M.-N. Denis.

prestigieux sont construits en matériaux indestructibles, pour assurer leur longévité. Certains sont des reliques, comme le granit de Hesse, à Froeschwiller, ou le bronze des canons de Belfort, au Geisberg.

Les monuments d'inspiration guerrière et patriotique offrent moins de diversité: deux tours, dont un belvédère en forme d'affût de canon, à la gloire de l'armée allemande, à Woerth (ill. 4), douze statues sur socle figurant des victoires (à Woerth, Froeschwiller et au Geisberg), un soldat prussien (à Woerth), la statue équestre du prince de Prusse et des animaux héraldiques⁸ (ill. 5 et 6). Les représentations humaines, conçues dans le style réaliste de la fin du XIX^e siècle, préfigurent les monuments aux morts de la Première guerre mondiale.

Les décors

Les décors iconographiques font majoritairement référence, de part et d'autre, à une symbolique à dominante militaire

et patriotique. Les monuments allemands portent des représentations d'armes récentes, qui ont fait leurs preuves dans la bataille: affûts de canons, boulets, et surtout une multiplicité de décorations militaires (croix de fer) qui souligne l'héroïsme des soldats. Pour les monuments français, il s'agit d'emblèmes inspirés du répertoire classique: faisceaux d'armes, casques et armures antiques. Ces représentations se trouvent accentuées par les inscriptions dédicatoires, les listes de noms et prénoms classés par grade et, du côté allemand, par l'énumération des différentes victoires.

Tout aussi nombreuses sont les allégories patriotiques: peu de drapeaux mais des rameaux de chêne, de laurier, d'olivier, trois victoires et des armoiries. Du côté allemand, ces symboles, en relation avec des états récemment fédérés, soulignent la fragilité de l'unité impériale. Du côté français, drapeaux, palmes et coq gaulois reprennent une imagerie patriotique révolutionnaire liée à la toute récente république.

Dans cet ensemble, l'iconographie inspirée par un sentiment de deuil est minoritaire, bien que les croix dominent sur les monuments français. L'ensemble reconstruit à Woerth en 1956, à l'emplacement du cuirassier, portera à la fois la croix latine, la croix réformée, le croissant et l'étoile de David. Les références plus strictement funéraires (urnes, couronnes mortuaires, flammes) apparaissent aussi, mais plus rarement sur les monuments français et allemands.

Les implications politiques

Cette architecture funéraire et cette esthétique majoritairement militaro-patriotique correspond à d'évidentes implications géopolitiques. Pour les Allemands il s'agissait d'occuper le terrain, de marquer ce nouveau territoire conquis par les armes, et pour les Français chaque monument devait réactiver l'idée de revanche dans les provinces perdues.



Ill. 2 – Monument allemand à Woerth (Bas-Rhin). Cette pyramide en pierre grise, disposée au bord de la route d'Elsasshauer, porte en inscription le nom de la bataille de Woerth et est entourée d'une grille métallique décorée de croix de fer. Photo : M.-N. Denis.



Ill. 3 – Tombe allemande dans un champ, Morsbronn-les-Bains (Bas-Rhin). Sur la croix en fonte une longue inscription indique qu'il s'agit de Oskar Fabre du régiment du grand duché de Saxe tué le 6 août 1870 à Woerth. Photo : M.-N. Denis.



Ill. 4 – Belvédère en forme d'affût de canon, Woerth (Bas-Rhin). Monument allemand en grès gris, rose et blanc, érigé au bord de la route d'Elsasshauer à la mémoire des camarades du 11^e régiment d'artillerie. Construit en 1913, il comporte un décor de 9 armoiries sculptées et de 8 affûts de canons en bronze. Photo : M.-N. Denis.

Les dates de construction⁹

De fait, les monuments allemands furent construits tardivement, avec un temps de réflexion que justifie une magnificence de vainqueur : trois seulement dans les années 1870¹⁰, les autres peu à peu jusqu'à la Première Guerre mondiale¹¹. Les monuments franco-allemands de réconciliation apparaîtront tardivement, en 1889, 1893 et 1894.

Les monuments français sont de construction plus précoce¹², surtout dans les cimetières où les autorisations devaient être plus faciles à obtenir. Puis l'activité se ralentit¹³, témoignant d'une certaine résignation et de l'atténuation de l'esprit de revanche. Néanmoins le souvenir persiste et le monument du cuirassier de Reichshoffen sera encore édifié à Woerth en 1921.

Après les destructions de la période nazie, la volonté de conserver la mémoire de ce premier conflit se traduit par des

reconstructions monumentales en 1956 et 1960 à Woerth, de même que par l'édification d'un monument du centenaire à Reichshoffen en 1987.

Les initiatives

Tous ces monuments commémoratifs, tant français qu'allemands, ont été bâtis par la volonté populaire, grâce à des souscriptions patriotiques. Les terrains sur lesquels ils sont érigés appartiennent, surtout en ce qui concerne les tombes, à des familles qui les ont achetés à titre privé, au « Souvenir Français », à son équivalent allemand, ou tout simplement aux paysans du lieu qui les respectent lorsqu'ils labourent.

Du côté français, les monuments sont dus à des initiatives locales soutenues par le « Souvenir Français », association « ad hoc » fondée en 1887 par E. X. Nieszen, natif de Sarre-Union (Bas-Rhin) et « optant ». Reconnu d'utilité publique

en 1906, le « Souvenir Français » organise des quêtes pour « perpétuer le culte de ceux qui sont morts pour la France, glorifier leur sacrifice et entretenir leurs tombes ». Pour la construction du monument du Geisberg quatre cents communes alsaciennes répondirent à son appel¹⁴.

Du côté allemand, les initiatives viennent des associations d'anciens combattants qui perpétuent ainsi le souvenir des actions héroïques de leur corps d'origine. Les monuments sont dédiés « À nos camarades ... pour les soldats des régiments¹⁵ tombés sur les différents champs de bataille en France ».

Les inaugurations

Les inaugurations et commémorations sont l'occasion de revivifier de manière répétitive la mémoire, de réaffirmer la cohésion du groupe autour de l'événement et de conforter une identité collective dans la continuité du temps. Dès



Ill. 5 – Monument consacré au 2^e régiment d'infanterie de Hesse qui représente le lion hessois (en bronze) piétinant les drapeaux et les canons des vaincus, Froeschwiller (Bas-Rhin). Photo : M.-N. Denis.

cette époque, un rituel se met en place, répété à chaque cérémonie : offices religieux, cortège, rassemblement auprès du monument, discours, banquet. Le groupe d'acteurs réunis au lieu sacré se compose en général des autorités civiles et militaires, des anciens combattants, des enfants des écoles accompagnés du public.

Les Allemands choisissent de préférence les dates anniversaires des batailles : le 4 août 1876 pour l'inauguration des monuments du Geisberg, le 6 août 1910 à Woerth.

L'inauguration du monument français du Geisberg aura lieu les 16 et 17 octobre 1909, dans un grand concours de population qui témoigne de la vigueur de l'esprit de revanche. Le monument, conçu par A. Schutz¹⁶ (sculpteur strasbourgeois) représente une victoire ailée adossée à un obélisque couronné d'un coq gaulois. Aux angles du socle, des coiffes militaires rappellent les défenses héroïques du site par le maréchal de Villars en 1705-1706, Hoche en 1793 et le général Douay en 1870. Le bronze utilisé provient des canons de la citadelle de Belfort. Tous les membres du « Souvenir Français » sont invités, de même que les soldats français domiciliés en Alsace-Lorraine, et les sociétés militaires françaises avec leurs drapeaux¹⁷.

Sept trains spéciaux sont attendus, 350 représentants des sociétés de musique, 1 100 vétérans et délégués des associations françaises. 2 000 personnes prendront place dans l'enceinte réservée et 30 000 à l'extérieur. La cérémonie débute par une sonnerie de clairon¹⁸, un choral funèbre, suivi des discours en deux langues des autorités locales françaises et allemandes¹⁹. Puis la foule entonne la Marseillaise et applaudit à la marche « Sambre et Meuse ». La cérémonie se termine par un défilé des vétérans, avec leurs drapeaux et le dépôt de nombreuses couronnes, en particulier celles des étudiants d'Alsace-Lorraine. Le soir, un banquet réunit 120 personnes et les discours de E. Preiss, député alsacien au Reichstag, et de A. Laugel, conseiller général et militant francophile, exaltent l'esprit de revanche. Dans une intention de conciliation, et par nécessité tactique, une cérémonie plus discrète aura lieu parallèlement au monument allemand. Le lendemain, un pèlerinage de 250 personnes est organisé sur le site de la bataille

de Woerth-Froeschwiller, au noyer historique du Maréchal Mac-Mahon, au monument des cuirassiers d'Elsasshausen et au monument français de Woerth.

Cette immense manifestation eut un retentissement que personne n'avait osé

prévoir. Ce fut une flambée de patriotisme français et de fidélité alsacienne à la Patrie. Les drapeaux, les chants guerriers, les discours soulignent que « Le deuil de la France est le deuil de l'Alsace et qu'il n'est pas possible de



III. 6 – Monument aux morts du 32^{ème} régiment d'infanterie de Thuringe qui représente un rocher surmonté d'un aigle héraldique en bronze. Édifié dans la forêt, sur le territoire de la commune de Morsbronn-les-Bains (Bas-Rhin), il porte en inscription la liste des batailles auxquelles ce régiment a participé en France. Photo : M.-N. Denis.

les séparer dans le culte de leurs enfants communs» (E. Preiss). Le monument rappelle en outre le souvenir des défaites de 1870, mais aussi les victoires napoléoniennes de 1793, 1744 et 1706, «afin d'inculquer aux nouvelles générations le courage de les imiter, en l'honneur de l'armée française d'hier, d'aujourd'hui et de demain» (A. Laugel). Les journaux allemands ne s'y sont pas trompés qui fustigent la trop grande mansuétude du gouvernement impérial qui avait autorisé à la fois le projet de la statue et l'organisation de la cérémonie. Ils parlent d'un « danger pour l'Allemagne» (*Leipziger Neueste Nachrichten*), de «Propagande française en Alsace-Lorraine» (*Hamburger Nachrichten*), et demandent la suppression de «l'autorisation d'organiser des fêtes françaises sur le sol allemand» (*Metzger Zeitung*).

Une cérémonie commémorative du 25^e anniversaire de l'édification du monument aura lieu les 20-21 octobre 1934 dans une affluence tout aussi grande avec un culte israélite, un culte catholique

célébré par Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, une série d'allocutions prononcées auprès du monument en présence de l'armée, des musiques civiles, des chorales, des anciens combattants, du «Souvenir Français», des scouts, des sociétés de gymnastique et patriotiques, le tout se terminant par un banquet. Le Touring-Club de France avait versé une subvention pour la construction d'une route menant au monument et l'on avait prévu la présence de 100 voitures officielles, 600 voitures de tourisme, 10 autocars en va et vient depuis Wissembourg, 10 autocars de voyageurs, une grosse voiture radio et une voiture cinéma.

Une troisième cérémonie aura lieu le 4 août 1938 en présence de la garnison, des autorités locales et des enfants de Wissembourg. Puis, après la libération, des commémorations seront organisées, tous les 4 août, à l'emplacement du monument détruit.

L'inauguration du monument du cuirassier de Reichshoffen, à Woerth, aura lieu le 11 novembre 1921, après la pre-

mière guerre mondiale, comme signe et symbole de l'autorité de la République sur les provinces reconquises. Y prendront part, le ministre de la guerre, le maire, le député local, un ancien combattant de 1914-1918, un ancien cuirassier de 1870, le gouverneur militaire de Strasbourg et le Commissaire général²⁰.

Les destructions

Les destructions de monuments commémoratifs constituent un acte politique majeur de la part des deux protagonistes qui ont successivement, et quatre fois en moins d'un siècle, occupé le territoire alsacien. Elles se limiteront néanmoins à la disparition de trois monuments allemands et quatre français, mais non des moindres.

Entre 1870 et 1918, les autorités allemandes ont soigneusement respecté et entrete nu les monuments français. Une lettre de A. Spinner, datée du 20 novembre 1923, en témoigne: «Les autorités allemandes ont tenu, pendant toute la



Ill. 7 – Grille qui entourait le monument colossal au prince Guillaume de Prusse, vainqueur de la bataille de Woerth-Froeschwiller. Construit en 1895 au sommet d'une colline, sur la commune de Goersdorf (Bas-Rhin), il fut détruit sur ordre du général Gouraud en 1919. Photo : M.-N. Denis.

période d'occupation, à assurer sans aucune distinction, la conservation et l'entretien des monuments élevés à la mémoire des morts de la guerre de 1870. Mais l'abandon dans lequel ont été laissés depuis l'armistice les monuments allemands risquerait, s'il devait durer, de provoquer de fâcheux commentaires».

Au-delà de ce constat général, des monuments allemands ont été détruits en Alsace²¹ dès l'armistice par la population et les troupes françaises, malgré l'intervention des autorités militaires. «Le 26 courant (juillet 1919) un détachement du génie, arrivé à Woerth, a démoli les monuments commémoratifs allemands... Qui a donné l'ordre?... Les monuments ne doivent pas être démolis mais modifiés s'ils comportent un soldat prussien ou l'effigie de Guillaume II... Le monument funéraire à la mémoire des soldats du 88^e régiment de Nassau, à Woerth, a été mutilé²². L'enquête ouverte en vue de rechercher les auteurs de cet acte de vandalisme mettra vraisemblablement hors de cause les troupes de la 167^e division d'infanterie... L'ennemi qui tombe en faisant son devoir doit être sacré pour l'adversaire et il faut respecter sa mémoire. Laissons au Boche le monopole de la sauvagerie et de la dévastation et montrons aux Alsaciens... que le soldat français... ne connaît pas la rage haineuse et ne se laisse guider que par des sentiments nobles et généreux» (Le général commandant la 167^e D.I.). La statue du 88^e régiment d'infanterie de Nassau avait été abattue le 1^{er} février 1919, car elle représentait un soldat allemand brandissant un drapeau.

Les autorités politiques décideront sur le tard de contrôler ces destructions. Ne seront conservés que les monuments au souvenir des régiments ayant subi des pertes élevées et où les corps sont ensevelis. Seront supprimés par contre ceux à caractère général ou glorifiant la dynastie des Hohenzollern. Ainsi le 12 juin 1919, le général Gouraud proposera de détruire la statue équestre du prince de Prusse qui sera déboulonnée dans l'année²³ (ill. 8), de même que le monument à l'armée allemande, route d'Elsasshausen. Sur la route de Woerth à Froeschwiller, l'effigie de Guillaume I^{er} sera remplacée par une croix.

Après 1940, les principaux monuments français seront détruits par les nazis : le

monument du Geisberg en septembre 1940, l'ossuaire de Woerth en 1941, ainsi que le monument édifié par la firme de Dietrich²⁴ et le cuirassier monumental²⁵ situé à l'emplacement de l'état-major français. Tous ont été fidèlement reconstruits après la Deuxième Guerre mondiale avec le soutien des autorités, à Woerth en 1956 et 1987 (ill. 7) et au Geisberg en 1960. Ce dernier monument, conçu par les architectes Crombach et Kronenberger et le sculpteur Morlaix, intégrera, dans une esthétique plus contemporaine que celle de son prédécesseur, les débris conservés de l'ancienne construction, c'est à dire le coq gaulois²⁶ et les coiffes militaires rappelant les batailles du XVIII^e et du XIX^e siècles.

Depuis la fin des conflits, tous ces monuments, inscrits sur la liste supplémentaire des monuments historiques, sont la proie des voyous et des pillleurs qui affectionnent particulièrement les plaques et les aigles en bronze.

Conclusion

Il faut insister sur l'impact social des monuments aux morts de la guerre de 1870 et de leurs commémorations successives. Destinés pour les Allemands à marquer leur nouveau territoire et pour les Français à entretenir un esprit de revanche, ont-ils été acceptés par les Alsaciens? (Bien ou mal selon les circonstances historiques.) Quelle a été leur perception et leur réception auprès du public?

Après la guerre, les champs de bataille du Geisberg et de Woerth-Froeschwiller deviennent des lieux de pèlerinage et les habitants de la région vont profiter de cette manne. Tous les ans des militaires, des associations d'anciens combattants et des familles viennent se recueillir sur les tombes et déposer des gerbes au pied des monuments. Les trains déversent des flots de touristes, une dizaine d'hôtels sont construits pour les recevoir. Une imprimerie ouvre ses portes à Woerth et édite des cartes postales, des guides, des livres. Des visites en char à banc sont organisées sur les sites.

Oublié, détruit, périodiquement revisité, le souvenir de la guerre s'est trouvé ravivé par des cérémonies anniversaires grandioses et largement suivies, surtout

entre les deux guerres mondiales. Rien n'est oublié puisque depuis 135 ans, tous les 6 août, à Woerth ou à Reichshoffen, une cérémonie commémore la bataille, et qu'en 1970, date anniversaire du centenaire de la guerre, on a encore projeté d'édifier un vaste monument panoramique à Reichshoffen. Par ailleurs, balançant entre respect et irrespect, simple promenade ou pèlerinage, les circuits touristiques des monuments de la guerre de 1870 attirent encore de nombreux visiteurs des deux côtés de la frontière.



Ill. 8 – Cette modeste stèle a été éditée en 1956 à la place d'un ossuaire de l'armée française détruit par les nazis en 1941.

Photo : M.-N. Denis.

Bibliographie

- Archives départementales du Bas-Rhin, cotes 414 D.2433; 414 D 1; 286 D; 304; 365 D /3; 121 AL.
- Archives des monuments historiques, cote 80/1/118.
- Busser Michel, *L'été 1870 en Alsace du Nord*, Inter-sociétés de Woerth, Strasbourg, éd. du Verger, 2001.
- Collectif, *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, Publital, 1986.
- Collectif, *La mémoire des Français*, Paris, CNRS, 1986.
- Collectif, *Le patrimoine des communes du Bas-Rhin*, Charenton-le-Pont, Flohic, 1999, 2 vol.
- Collectif, *Le patrimoine des communes du Haut-Rhin*, Charenton-le-Pont, Flohic, 1998, 2 vol.
- Hargrove June, « Souviens-toi », *Monuments Historiques*, n° 124, déc.1982, jan. 1983.
- Stiehl Hermann, *Löwen-Denkmal Wörth*, Affoldern, CD-ROM, PC.
- Le monument du Geisberg, 1909-1960*, Wissembourg, 13 nov. 1960.
- Le monument français de Wissembourg*, Comité de l'œuvre, Strasbourg, Imprimerie alsacienne-lorraine, 1910.
- Ministère de la culture, Bases de données Mérimée (édifices) et Palissy (objets).
- Service régional de l'inventaire, Bases de données des édifices et édicules.
- Schenk Bernard, *Réminiscences d'Histoire*, Strasbourg, Le Verger, 2003.
- Schlick Georges, « Genèse et inauguration du monument français du Geisberg », *L'Outre Forêt*, n° 59, 1987.
- Schnell Karl, *Die Schlacht bei Wörth am August 1870*, s. éd., s.d.
- Schmidt Maurice, « Le Souvenir Français, une association nationale aux racines alsaciennes », *Brumath-Contact*, n° 16, déc. 1996.
- Vadelorge Loïc, *Mémoires de guerre*, collection « Histoire(s) d'agglo », Yvetot, agglomération rouennaise 1999.

Notes

1. Il n'existe pas d'inventaire officiel. Les monuments concernés ont été repérés dans les archives, dans les guides Flohic, les bases de données du ministère de la culture, les cartes IGN au 1/25000, par enquêtes de terrain et d'après l'inventaire de K. Schnell. Un certain nombre a pu échapper à notre investigation. D'autres ont été détruits.
2. On compte 8 monuments allemands et 2 monuments français à Wissembourg; 11 monuments allemands et 9 français à Woerth; 8 allemands, 4 français et un monument mixte à Froeschwiller; 3 monuments allemands, 1 français et un mixte à Reichshoffen; 1 monument français à Gunstett; 1 monument allemand, 3 français à Strasbourg; 1 monument français à Neuf-Brisach.
3. 7 monuments français et 7 allemands.
4. 5 allemands et 1 français.
5. 2 allemands, 3 français.
6. 1 allemand, 2 français et 1 mixte.
7. A Goersdorf, Griesbach, Gundershoffen, Lichtenberg, Morsbronn, Niederbronn, Oberbronn, Strasbourg, Woerth.
8. Le lion de Hesse et de Bavière, l'aigle impérial, le coq gaulois.
9. Nous n'avons pu répertorier que 25 dates tant françaises qu'allemandes, sur les monuments eux-mêmes ou dans les archives.
10. En 1873, 1874, 1876, 1895.
11. En 1888, 1895, 1900, 1904/1906, 1910, 1913.
12. En 1870, 1871, 1872 (2), 1873 (2), 1874, 1875, 1876.
13. Quelques monuments seront encore édifés en 1889, 1890, 1909 au Geisberg.
14. Le comité d'érection avait sollicité avec succès presque toutes les sociétés de musique et de gymnastique de Basse

Alsace, l'École Alsacienne de Paris, les normaliens, l'Association Générale des Alsaciens-Lorrains, le Souvenir Français, les maires d'Alsace.

15. D'après les inscriptions relevées sur les monuments: 2^e Nassau, 37^e régiment d'infanterie, régiment de cuirassiers, 3^e régiment d'infanterie de Hesse, 11^e bataillon de chasseurs, artilleurs de Hesse, 8^e régiment d'infanterie wurtembourgeoise
16. La maquette de ce monument détruit en 1940 se trouve au Musée Westercamp, à Wissembourg
17. D'après une plaquette éditée à cette occasion.
18. Cette sonnerie de clairon deviendra plus tard la traditionnelle sonnerie aux morts de nos cérémonies du 11 novembre.
19. Prirent la parole: A. Spinner, président du comité d'érection; Mr Gunzert, président du comité d'honneur; le comte de Bissingen, directeur de l'arrondissement (Kreis) de Wissembourg; le docteur Ohleyer, adjoint au maire de Wissembourg et F.X. Niessen, président national du « Souvenir Français » et représentant du gouvernement.
20. L'Alsace reconquise fut administrée par un Commissaire général de la République jusqu'en 1925.
21. Sans doute moins qu'en Lorraine.
22. Il est aujourd'hui restauré, la statue ayant été remplacée par une croix.
23. Quelques éléments de cette statue sont exposés au Musée de la Bataille à Woerth. Le reste a servi à remplacer la cloche de l'église catholique du village, fondue pendant la guerre.
24. Détruit en 1941.
25. La tête se trouve au Musée de la Bataille à Woerth.
26. Celui-ci avait été récupéré, au moment de la destruction, par quelques patriotes wissembourgeois.